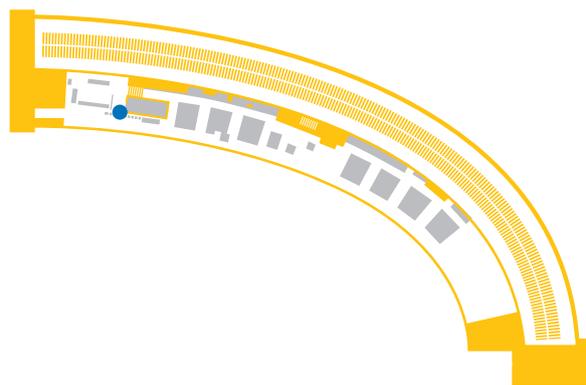


Villa Savoye

1929-1931, Poissy
Le Corbusier et
Pierre Jeanneret



● Emplacement de la maquette dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine



La Maquette

Elle est située dans l'espace « Maisons de référence » où sont présentées douze villas de la fin du XIX^e au XX^e siècle, conçues par des architectes célèbres tels Guimard, Mallet-Stevens ou Rem Koolhaas. Réalisée en corian, un matériau synthétique à base de résine acrylique, l'ensemble de ces villas de couleur blanche est représenté à l'échelle 1/100^e. La maquette montre la villa dans son entier. Vue de face, elle présente la façade de l'entrée principale orientée nord-ouest, surmontée d'un solarium. Sur la droite de la maquette, vous apercevez la terrasse du premier étage qui mène au toit-terrasse et sur la gauche, la partie habitation avec la terrasse attenante à la cuisine. Cette maquette illustre parfaitement les cinq points d'une architecture nouvelle décrits par Le Corbusier dans son livre « Vers une architecture » paru en 1923. Cet ouvrage réunit des articles de Le Corbusier et Ozenfant, parus dans leur revue de L'Esprit Nouveau.

© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / Hervé Temisien

FICHE TECHNIQUE DU BÂTIMENT

Programme :

Maison de week-end commandée par la famille Savoye

Architecte :

Le Corbusier et Pierre Jeanneret

Dates de construction :

1929-1931

Lieu d'implantation :

82 rue de Villiers, Poissy

Dimensions :

Surface : 440 m² dont 190 m² de prise au sol

Jardin suspendu : 110 m²

Solarium : 70 m²

Loge du gardien : 40 m²

Système constructif :

Structure poteaux-poutres en béton armé. Murs de remplissage en briques ou plâtre. Baies vitrées avec menuiseries coulissantes en acier.

Protection :

Classée Monuments Historiques en 1965.

LES 5 POINTS DE L'ARCHITECTURE

• Les pilotis

L'automobile justifie le principe du pilotis car en surélevant le bâtiment, la voiture peut circuler librement dessous. L'écartement de 4m75 entre chaque pilotis permet le passage d'un véhicule.

• Le toit-terrasse

La famille Savoye n'était pas convaincus par le toit plat. Le Corbusier s'est employé à défendre son projet en justifiant de son coût moindre, de son entretien facilité, de sa délicieuse fraîcheur l'été et de son emplacement idéal pour la gymnastique. Ce sont les innovations apportées par le béton armé qui permettent « la construction des toits-terrasses creux avec écoulement des eaux à l'intérieur de la maison. »

• Le plan libre

Dans la construction traditionnelle, les murs porteurs conditionnaient le plan intérieur. Désormais portée par une structure de poteaux-dalles élaborée par Le Corbusier dès 1915 dans le système Dom'ino, il est possible de cloisonner librement le plan de chaque étage.

• La fenêtre-bandeau

La même fenêtre étirée en largeur fait le tour des quatre côtés de la boîte sans interruption.

• La façade libre

L'ossature constituée de poteaux et de poutres en béton armé libère la façade de sa fonction porteuse. Affranchie, elle devient un mur isolant capable d'accueillir de larges fenêtres qui inondent la villa de lumière.

Sur votre gauche, juste avant la villa Garnier, vous trouverez un écran multimédia avec des visuels sur la Villa Savoye.

LE CORBUSIER (1887-1965)

Né en Suisse en 1887, Charles-Édouard Jeanneret est peintre, théoricien, architecte, designer et urbaniste. En 1908, il rentre dans l'atelier d'Auguste Perret où il apprend la fabrication du béton armé. Il entame ensuite un long voyage en Europe, où il fait des rencontres décisives, notamment Peter Behrens, Walter Gropius ou Ludwig Mies Van den Rohe. En 1917, il s'installe à Paris où il ouvre en 1922 un atelier avec son cousin Pierre Jeanneret. À 33 ans, il adopte le pseudonyme de Le Corbusier pour signer ses projets d'architecture et ses écrits. En 1928, il initie avec d'autres les CIAM (Congrès international d'architecture moderne). En 1925, il crée pour l'*Exposition internationale des arts décoratifs* à Paris le *pavillon des Temps nouveaux*. En 1933, il rédige la *Charte d'Athènes* où il prône une réforme de l'urbanisme. En 1950, lui est confiée la conception du plan d'urbanisme de Chandigarh. En 1952, il inaugure à Marseille la première *Cité radieuse* construite d'après les proportions du corps humain définies dans le Modulor. Celle-ci sera reproduite par la suite, dans quatre autres villes dont Berlin. Sa contribution à l'architecture religieuse inclut la *chapelle Notre-Dame-du-Haut* à Ronchamp en 1955 et le *couvent de la Tourette* près de Lyon en 1960. Il meurt d'une crise cardiaque lors d'une baignade en 1965.

CONTEXTE

Pierre Savoye et sa femme désirent faire construire une maison pour se reposer et recevoir des amis le week-end. Ils disposent d'un terrain de sept hectares, en pleine nature, abrité par une ceinture arborée dominant la vallée de la Seine. Le couple s'adresse à Le Corbusier qui a construit la villa de leurs amis, les Church, à Ville d'Avray. Pour cause de devis trop élevé, quatre projets successifs seront proposés avant d'aboutir à un cinquième, qui sera adopté. Le programme est établi par Eugénie Savoye dans une courte lettre en 1928. Elle y recense les besoins de la famille et des prestations techniques, parmi lesquelles le chauffage central et un isolant sur les murs extérieurs pour protéger la maison. Elle souhaite une villa de plein pied, excepté sa chambre qui doit se situer à l'étage.

DESCRIPTION

Les architectes bousculent l'organisation préconisée par Madame Savoye. Ils concentrent les espaces de vie aux deux étages supérieurs pour offrir des vues lointaines sur l'extérieur. Le rez-de-chaussée est aménagé au profit de l'automobile et des services. La géométrie du socle central, entrée

de la villa, a été définie selon le rayon de braquage d'une limousine, de façon à ce que celle-ci puisse circuler autour de la maison sans avoir besoin de reculer. La villa Savoye est la dernière de la série des « villas blanches » conçues entre 1920 et 1930. Elle est l'aboutissement d'une réflexion sur l'habitat menée depuis une dizaine d'années par Le Corbusier qui veut offrir à ses commanditaires une architecture « pure, nette, propre et saine ». Cette architecture est fonctionnelle et procure des joies naturelles telles une ouverture sur le ciel. Ce bâtiment rapproche de l'espace entier, rendu possible par une interaction permanente entre l'intérieur et l'extérieur. Surnommée « Les Heures Claires » en raison de la place accordée à la lumière, la villa Savoye peut être considérée comme le modèle abouti de la villa puriste. Le purisme élaboré par Le Corbusier et le peintre Ozenfant se fonde sur l'emploi de formes géométriques simples et un dépouillement proche de celui des produits industriels. « Quatre murs semblables percés en ceinture tout autour d'une fenêtre unique coulissante. » C'est ainsi que Le Corbusier présente sa villa. Posée sur des pilotis relativement fins, elle est surnommée « une boîte sur des échasses » par Franck Lloyd Wright. Ce parti pris révolutionnaire de faire quatre façades quasi identiques fait disparaître les notions d'avant et d'arrière.

La promenade architecturale

Comme la Villa La Roche, Le Corbusier conçoit cette villa comme une promenade architecturale, qui conduit le visiteur à travers les différents espaces de la maison en lui faisant découvrir une succession de vues aux cadrages renouvelés sur le paysage extérieur ou des détails architecturaux. Une double circulation est assurée par un escalier et une rampe qui occupe une place centrale et dessert les différents espaces. Le Corbusier semble emprunter la rampe à l'architecture en terre battue du Moyen-Orient. Il écrit dans l'Oeuvre complète : « L'architecture arabe nous donne un enseignement précieux. Elle s'apprécie à la marche, avec le pied ; c'est en marchant, en se déplaçant que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture. »



© J-C Baillet (œuvre de Le Corbusier © FLC | Adagp)

Organisation intérieure

La distribution spatiale des trois niveaux est clairement définie. Au rez-de-chaussée, un hall d'accueil de 60 mètres carrés et les espaces de service incluent le logement du chauffeur, une lingerie, deux chambres de service, un garage pouvant abriter trois voitures, un WC. Le tout est dissimulé à la vue. Au premier étage, les espaces de vie surélevés offrent des points de vue inégalés sur la nature. Ils sont organisés en fonction de la vue et de l'orientation du soleil. La pièce à vivre est tournée au nord-ouest tandis que la terrasse l'est au sud. On y trouve aussi la cuisine, les chambres du couple et du fils ainsi qu'un boudoir. Enfin, le toit-jardin est aménagé avec un solarium.

Le salon

C'est un grand rectangle qui s'étend sur une surface de 84 mètres carrés. Les parois sont peintes en bleu clair, rose et blanc. Des baies vitrées coulissantes donnent sur la terrasse.

La cuisine

Elle est conçue comme un espace fonctionnel, hygiénique et moderne. Carrelée avec des carreaux de céramique blanche et équipée de rangements aux portes métalliques, elle est assimilable à un laboratoire. Des baies vitrées donnent sur la vallée de la Seine et procurent de la lumière et de la ventilation naturelle. « La cuisine n'est pas le sanctuaire de la maison... Cuisine et salon, l'un et l'autre sont des pièces où l'on vit. » (L'Oeuvre complète, 1929-34)

Les chambres

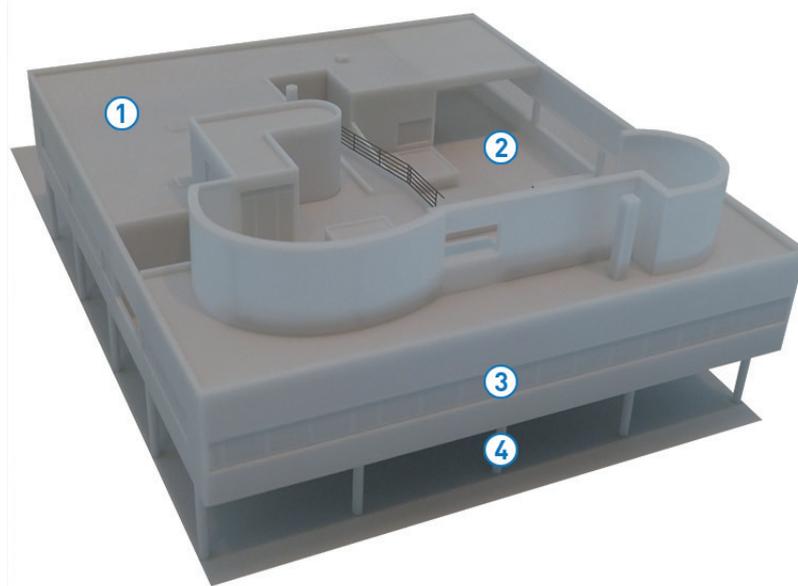
De style dépouillé, les chambres équipées de salle de bain accueillent des rangements intégrés à hauteur d'homme qui font aussi office de cloisons. Il existe une grande fluidité spatiale entre la chambre des parents et leur salle de bain. Un simple rideau sert de cloison.

Le toit-jardin

Plutôt qu'un contact réel avec la nature, Le Corbusier privilégie sa contemplation. D'où le parti-pris de cette terrasse-jardin en surplomb, parsemée de bacs végétalisés, qui offre une vue sur le paysage avoisinant. La pleine nature qui environnait la villa lors de sa construction a disparu au profit d'une forte densification urbaine. Le solarium, un espace ouvert sur le ciel et constitué principalement de parois courbes en rupture avec la ligne orthogonale dominante du bâtiment, abrite aussi du vent.

Légende :

- ① Toit terrasse
- ② Solarium
- ③ Fenêtre bandeau
- ④ Pilotis



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / Hervé Ternisien

« La vue est très belle, l'herbe est une belle chose, la forêt aussi : on y touchera le moins possible. La maison se posera sur l'herbe comme un objet, sans rien déranger. » Le Corbusier

« Le plan est pur, fait au plus exact des besoins. Il est à sa juste place dans l'agreste paysage de Poissy. » Le Corbusier

La villa et ses occupants

Elle est peu occupée pour cause de problèmes d'étanchéité de la toiture et de fuites. Cinq ans après la construction de la villa, Madame Savoye résume son sentiment dans une lettre datée du 7 septembre 1936 : « Il pleut dans l'entrée, il pleut dans la rampe et le mur du garage est complètement trempé. Il pleut dans ma salle de bain qui est inondée à chaque pluie. » Dès 1938, les propriétaires espacent leurs séjours dans la villa. Ces défaillances techniques altèrent gravement la relation des clients avec Le Corbusier. La Seconde guerre mondiale et le départ précipité de la famille Savoye évitent les tribunaux à Le Corbusier. Pendant la guerre, la villa est réquisitionnée par les Allemands puis occupée par les Américains. Comme à la *Cité radieuse*, les circulations sont larges et très animées.

Ses restaurations

En 1958, le terrain passe de sept à un hectare en raison de la construction d'un lycée.

À partir de 1964, la villa fait l'objet de trois restaurations. La première menée du vivant de son auteur est conduite entre 1963 et 1967 par l'architecte Jean Dubuisson. La dernière, entre 1996 et 1997, aménage la villa de façon à faciliter son accès au public.

BIBLIOGRAPHIE

Tim Benton, *Les villas parisiennes de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 1920-1930*, Paris, Editions de La Villette, 2007.

Nicholas Fox Weber, *C'était Le Corbusier*, Paris, Fayard, 2009.

Dominique Amouroux, *La villa Savoye*, Paris, Editions du Patrimoine-CNMN, 2011.